

## Tournai : les origines

Si son père était originaire de Bruges (il avait toutefois étudié à au Collège de Brugelette), sa mère Rosalie Gall, quoique née à Amsterdam (son père, militaire de carrière, avait été muté dans cette ville) était bel et bien de souche tournaïsiennne. Elle descendait en ligne directe, par sa mère, d'une vieille famille autochtone, celle des Baclan établie ici bien avant le 18<sup>e</sup> siècle. Le nom de jeune fille de sa mère était Debonnaire (ou de Bonnaire). La mère du poète était également apparentée aux Crombez, aux Carbonnelle et aux de Bettignies.

Constantin Rodenbach, qui était vérificateur des poids et des mesures, avait été nommé à Tournai en 1850. C'est dans cette ville, lors d'un bal pendant l'hiver 1850-1851, qu'il fit la connaissance de Rosalie Gall. Les deux tourtereaux ne tardèrent pas à se marier. Une petite fille leur fut donnée en 1853, Louise. Une autre naissance se produisit l'année suivante, Adèle.

Georges Rodenbach, quant à lui, naquit le 16 juillet 1855 dans l'antique rue des Augustins (actuelles Archives de l'État). Il a été baptisé dans l'église Sainte-Marie-Madeleine.

Les deux sœurs qu'il admirait tant décédèrent à Gand de la tuberculose dans la fleur de l'adolescence. Ce sera le drame et la fêlure de la vie du poète qui expliquent en partie son penchant pour la mélancolie.

Exilée à Gand, sa mère parlait sans cesse de Tournai avec un sens du passé mêlé à un goût du merveilleux. C'est pour elle qu'il écrivit *Le Coffret* que l'on récitait encore

jusque dans les années soixante dans les écoles à l'occasion de la fête des mères :

### ***À ma mère.***

*Ma mère, pour ses jours de deuil et de souci,  
Garde, dans un tiroir secret de sa commode,  
Un petit coffre en fer rouillé de vieille mode,  
Et ne me l'a fait voir que deux fois jusqu'ici.*

*Comme un cercueil, la boîte est funèbre et massive  
Et contient les cheveux de ses parents défunts,  
Dans les sachets jaunis aux pénétrants parfums,  
Qu'elle vient quelquefois baiser, le soir, pensive !*

*Quand sont mortes mes sœurs blondes, on l'a rouvert  
Pour y mettre des pleurs ? et deux boucles frisées !  
Hélas ! nous ne gardions d'elles, chaînes brisées,  
Que ces deux anneaux d'or dans ce coffret de fer.*

*Et toi, puisque ton front vers le tombeau se penche,  
Ô mère, quand viendra l'inévitable jour  
Où j'irai dans la boîte enfermer à mon tour  
Un peu de tes cheveux... que la mèche soit blanche !...*

Après sa mort à Paris, le 25 décembre 1898, sa veuve Anna Rodenbach, d'origine montoise, remerciant ses amis de leurs marques de sympathie, citait parmi ceux-ci :

« M. Wibaut, bourgmestre de Tournai, interprète de la population de sa ville, tant aimée de nous-mêmes, puisqu'elle vit naître Georges Rodenbach. »

A propos des années passées par son mari à Tournai, Anna Rodenbach écrivit encore : « Mon mari, né à Tournai, à passé toutes ses premières années [ndr : vacances dans la

famille] dans cette ville d'une si grande richesse. archéologique et qui est bien un peu... la Bruges de la Wallonie hennuyère. »

Par ailleurs, un représentant du gouvernement français proposa un jour à Rodenbach la naturalisation française, une offre que le poète déclina poliment en répondant : « Parce que je suis Belge. J'aime la France de tout mon être, mais je me sens rattaché à mon pays d'origine, à Tournai, à la Flandre [ndr : Gand et Bruges] par des liens qui restent en moi malgré le temps et la distance. »